



ANNE CHOPINET

Leur succès, ce sont les autres femmes...

## Femmes

# A l'X sans épée

Les polytechniciennes  
défileront le 14 juillet : elles  
ont pris une bastille

● Ils la préservèrent depuis si longtemps, leur forteresse ! Exactement depuis cent soixante-dix-neuf ans, puisque l'Ecole polytechnique, fondée le 6 brumaire an III, consolidée par Napoléon, orgueil des gouvernements républicains et fleuron de toutes les grandes écoles, était jusqu'à ces derniers jours l'ultime bastion de ce qu'on appelle encore la supériorité masculine : il fallait pour y entrer jongler avec les mathématiques (science réputée « virile »), être supérieurement doué pour l'abstraction (dite « peu familière aux femmes »), pouvoir courir le cent mètres en quatorze secondes, lancer un poids de 7,257 kg, sauter, nager, plonger, repêcher un objet sous trois mètres d'eau, pratiquer l'escrime « en raisonnant son assaut », s'initier au judo. Bref, être un homme... On ne risquait donc rien à entrouvrir un tel temple aux femmes. Au mieux, elles ne pourraient y faire — plus tard, bien plus tard ! — qu'une entrée discrète, des progrès limités.

Eh bien, pas du tout ! Ce qui n'était qu'une possibilité lointaine est aussitôt devenu une réalité explosive ; les filles, du premier coup, ont fait sauter tous les verrous. Major du concours français ? Une fille, Anne Chopinet, dix-huit ans et demi, jolie, pulpeuse, blonde à fossettes. Major du concours étranger ? Une fille, Thu-Thuy Ta, dix-neuf ans, Vietnamiennne, jolie, brune et lisse. « J'avoue que j'ai eu un choc », dit un ancien polytechnicien, qui porte allègrement une quarantaine pourtant décontractée. « Je ne pouvais associer l'X, les programmes, les difficultés, la discipline de l'X à l'image d'une jolie fille de dix-huit ans. » Et un vieux général bougonne : « Elles feraient mieux de faire le ménage chez elles... »

Elles le feront, elles le feront. Mais à la chambrée, en tant qu'élèves-officiers : car Polytechnique, c'est aussi l'armée. Elles se réveilleront donc au clairon, elles feront leur service militaire, elles auront des permissions, elles porteront l'uniforme et le tricolore.

### Tranquille certitude

Une seule chose leur est refusée : l'épée au côté. Pour le reste, tout leur est permis. Elles ont, largement, complètement, gagné. Si complètement qu'elles ne le savent pas. Lorsqu'un reporter, avec une délicatesse d'éléphant, demande à Anne Chopinet : « Mais enfin, vous ne vous sentez pas, euh... un peu monstre, quelqu'un d'anormal ? », elle ouvre des yeux ronds : « Bien sûr que non ! » Quand il insiste : « Ça vous arrive quelquefois, de vous regarder dans une glace ? », tant d'incompréhension l'agace : « Evidemment ! » On devine que, dans le monde clos de son enfance passionnément studieuse, entre un père ingénieur et cinq frères et sœurs, personne n'a jamais eu l'idée saugrenue de la considérer comme un être à part, quelqu'un qui devra s'arracher, durement, à son « destin de femme ». Tout est beaucoup plus simple : elle a passé son bac, elle a présenté trois concours : l'X, Centrale, Sèvres. Elle a été reçue major à l'X, première à Centrale, deuxième à Sèvres. Elle a choisi l'X « parce qu'il y a beaucoup plus de débouchés ». C'est ce que dirait un garçon de son âge. Entre elle et Patrick Mehr, qui la suit de quinze points, quelle différence ? Aucune. Tout en elle exprime cette tranquille certitude.

Pour Thu-Thuy Ta, les choses sont



THU-THUY TA  
... qu'il enivre

plus complexes. Née en France de parents vietnamiens, à 18 ans elle a choisi la nationalité nord-vietnamienne : « Parce que ce sont des gens que j'admire. Parce que choisir le Viêt-nam du Nord, c'est choisir une culture, un héritage, un idéal. » Elle voulait faire de l'astrophysique. Le gouvernement de Hanoi l'en a dissuadée : ce ne serait pas utile au pays. Elle servira donc autrement. Si elle le peut.

Car les élèves étrangers doivent payer leur scolarité à Polytechnique. Coût : cinq millions d'anciens francs. Thu-Thuy Ta ne les a pas, ces cinq millions. Alors, elle préférera peut-être Sèvres, où elle a été reçue troisième. Mais, de toute façon, son éclatant succès n'est pas, pour elle non plus, un exploit dont il faille s'enorgueillir, une victoire à proclamer. Parce qu'elles ont dix-huit ans, parce qu'en mathématiques un garçon vaut une fille, elles vivent naturellement, presque sans y penser, ce qui est pour toutes les autres femmes un énorme événement. Leur succès, ce sont les autres femmes qu'il enivre, qu'il comble, qu'il venge. Et rien n'est plus normal, rien n'est plus juste ni, peut-être, plus émouvant.

### Vers la recherche

Deux filles « majors » à Polytechnique ! En l'apprenant, les moins féministes, les moins suffragettes se sont senties frémir. C'était la prise de la Bastille — et en soi la Bastille n'est rien, elle n'emprisonnait, on le sait bien, que deux fous et quatre faussaires. Mais la Bastille est un symbole, donc elle est tout. Cette petite Anne de dix-huit ans entrant tout droit, directement, sans les habituelles « souplesses » imposées aux femmes, au plus haut créneau du

dernier bastion de l'orgueil masculin... c'est l'ultime victoire, celle qui se situe au-delà des complexes. C'est plus clair que quatre-vingts meetings du M.L.F. — ou est-ce déjà leur aboutissement ? C'est définitif, c'est net. Enfin, on n'aura plus à se faire pardonner d'être intelligente ! On n'aura plus besoin de douceur étudiée. Plus la peine de faire semblant ! On pourra peut-être — qui sait ? — être vraiment soi-même, avec les mêmes qualités, les mêmes défauts, les mêmes faiblesses et les mêmes vanités qu'un homme. Actrice de cinéma, femme épiluchant des pommes de terre dans sa cuisine, journaliste, vendeuse, les femmes ont, clairement ou obscurément, eu cette même réaction. Est-ce que les huit « gagnantes » le savent ? Se rendent-elles compte qu'on va maintenant essayer — on en parle déjà — de les « orienter » vers la recherche, plutôt que vers les grands corps, vers le travail scientifique, honorable mais obscur, plutôt que vers les postes de haute responsabilité ? Et qu'on fera tout pour qu'elles ne soient pas P.-D.G. de Renault ou grand maître du pétrole français ? C'est à l'intérieur même de l'Ecole que, pour elles, la vraie bataille va maintenant commencer : elles seront d'éclatants précédents, ou une génération sacrifiée. Mais elles ont déjà, en tout cas, travaillé pour celles qui restent, autour d'elles, une minorité opprimée. Leur seule présence exprime quelque chose — comme le poing levé des athlètes noirs, sur le podium des jeux Olympiques, à Mexico. De tout cela, de ce triomphalisme un peu naïf, les hommes peuvent se moquer. Les femmes, elles, sourient.

Et, lorsqu'elles disent « bravo ! », au fond elles pensent « merci ! ».

JOSETTE ALIA